

remonte directement à Dieu. Ma bonne étoile me fit m'abonner à la *Gazette des Campagnes* dès les premières années de sa publication. L'enseignement de cette sage conseillère a développé en moi l'amour de la terre, de la patrie et de mes compatriotes, l'amour du travail et de la justice, enfin l'amour de l'Union qui fait la force et la grandeur d'un pays. Cette devise d'un petit pays industriel et agricole "L'Union fait la force", les cultivateurs canadiens, grands lecteurs de journaux politiques, feraient bien de méditer. Peut-être leur apprendrait-elle que s'il est bon de lire un journal politique, il serait très-utile aux cultivateurs de lire un journal agricole. Quelle ardeur pour la politique, quelle indifférence pour l'agriculture ! Sans doute, c'est un devoir de s'intéresser aux affaires du pays, mais n'en est-ce pas un aussi de s'intéresser à ses propres affaires.

Le clergé canadien a déjà beaucoup fait pour l'agriculture et la colonisation. Ne servirait-il pas ces deux causes nationales en recommandant à ses ouailles l'humble *Gazette des Campagnes* si bien appropriée aux besoins de l'humble habitant des campagnes. Faisons-nous humble si nous voulons grandir !

J'ai l'honneur d'être, Monsieur,
Votre très humble serviteur,
LUDGER LAZURE

Président du cercle agricole de Paquetteville.

P. S. J'aurais voulu faire une appréciation de l'œuvre de la *Gazette des Campagnes*, de nature à lui attirer de nouveaux et de nombreux abonnés, mais on n'est pas savant avec quelques mois d'école modèle. Si vous le désirez, je vous enverrai des notes sur des expériences que nous avons faites ici.

A lui aussi nous disons de grand cœur merci ! Nous attendons avec impatience ses notes expérimentales. Puisse son initiative être suivie par beaucoup d'autres abonnés.

Choses et autres

La ferme d'Oaklawn. (Suite) — Indépendamment du nombreux lot de juments poulinières percheronnes, on trouve à Oaklawn la plus belle et la plus nombreuse collection de juments poulinières demi sang (French-Coach) à la tête de laquelle se trouve "Godfrey" (152) gagnant du premier prix à la Grande exposition hippique universelle Américaine, et désigné par de bons juges, comme le cheval le plus beau et le plus parfait du pays. "Godfrey" 152 est-il le même cheval que "Geoffrey 177", du catalogue de 1891 ? Question posée à M. Dunham ? *Note du traducteur.*

Avant de clore cet article sur l'établissement d'élevage le plus important des Etats-Unis, il est à propos de dire quelques mots du chef d'un si bel établissement. Sous un extérieur modeste, M. Dunham cache des facultés latentes qui de temps à autre sont une continuelle source d'étonnement pour tous les éleveurs. A sa prévoyance et à son courage, les éleveurs américains doivent la supériorité des fondations sur lesquelles repose la grande industrie de l'élevage de trait dans ce pays industrie qui s'est développée si rapidement aux Etats-Unis. Ce n'est pas seulement par le nombre de ses importations qu'il a surpassé tous ses concurrents ; il a fait mieux et plus. Il a relevé le niveau de l'élevage du cheval. Honnête et loyal à la cause dont il a fait le but de sa vie, il a dévoué son entière énergie à cette industrie, si bien qu'il en a fait une des industries les plus grandes et les mieux réputées du pays. D'une réputation

sans tache, d'une stricte intégrité, il s'est toujours montré un rival généreux à ses concurrents honorables ; mais les spéculateurs et tous ceux qui cherchaient à dégrader cette industrie par la tricherie et l'imposture, n'ont rencontré près de lui que l'accueil qu'ils méritaient. Ses immenses et heureuses affaires ne sont que le résultat légitime d'un travail assidu et d'une réputation universelle d'honorabilité.

Le catalogue d'Oaklawn est en lui-même une étude comprenant 282 pages de solide lecture, semées de belles illustrations des animaux gardés à la ferme. Les généalogies sont présentées de telle sorte que le plus novice peut les comprendre.

Une copie de ce catalogue sera envoyée à tous ceux qui en feront la demande à M. W. Dunham, à Wayne, Illinois. A tous nos lecteurs, amateurs de chevaux, nous disons sans crainte qu'une journée ne peut être passée plus profitablement qu'à visiter cet immense établissement, et nous pouvons les assurer qu'ils recevront du propriétaire le plus cordial accueil, qu'ils se présentent en acheteurs ou en simples curieux. — *The Arkansas Traveller.*

Notes du traducteur. — Le catalogue d'Oaklawn, pour 1891 que nous avons sous les yeux, est une magnifique publication de 275 pages in-8o, contenant 19 superbes gravures. Ce volume renferme la généalogie de 275 étalons percherons ; 152 juments percheronnes ; 48 étalons anglo-normand, et 40 juments de même race.

Indépendamment de cette liste dont les généalogies rapprochées constituent presque un manuel d'élevage de chevaux, le volume renferme deux écrits très intéressants, signés de M. Dunham.

* * *

En quel temps faut-il engraisser le verger ? — Il faut agir suivant les circonstances, c'est-à-dire suivant l'état de langueur des arbres fruitiers.

Un jugera de l'état de santé des arbres par le bois nouveau qu'ils formeront chaque année c'est-à-dire pendant la saison de végétation. Un arbre qui a produit dans l'année une pousse de deux à trois pieds, n'a certainement pas besoin d'être engraisé. Il y a peu d'arbres dans un verger, ayant produit une bonne récolte de fruits, qui ne donnent pas une pousse de près d'un pied et demi à leurs principales branches. Comme règle générale, si dans le cours de l'été la pousse d'un arbre n'atteint pas un pied à ses branches principales, c'est un signe que le terrain sur lequel l'arbre est placé demande à être engraisé.

RECETTES

Nettoyage de mérinos.

Pour nettoyer cette étoffe aussi bien que possible, on commence par la laver dans de l'eau tiède, dans laquelle se trouve, en place du savon, de la pomme de terre râpée fin (après avoir été pélée). Ensuite on la rince soigneusement dans de la bonne eau de rivière.

Saupoudrer de sel fin les plants de choux, pour leur donner plus de vigueur.

Un jardinier de New-Jersey recommande le moyen suivant pour donner plus de vigueur aux plants de choux : Quelques jours après leur plantation en pleine terre, il profite du moment où ils ont été arrosés par la pluie, pour saupoudrer le centre de chaque plant, d'une petite pincée de sel fin. Lorsque les feuilles commencent à grandir, il répète cette opération ; et une troisième